

AUTONOMIE OU INFANTILISATION

Avec l'école est apparue une nouvelle notion de l'enfant (notion moderne) : un être innocent et pur qui a besoin pour « apprendre » d'être mis dans un monde à part, séparé du monde des adultes.

Partant du principe qu'il fallait se mettre à sa portée, on a tout simplifié et on a ainsi enfermé les enfants dans un univers spécifique, monde naïf et aseptisé où sont gommées toutes les notions « adultes » (la politique, le sexe, l'humour, la mort...)

On y parle un langage appauvri et sucré pour être certain de se faire comprendre, on y raconte des histoires qui finissent toujours bien. Ainsi, on fait des enfants, des êtres qui n'ont pas de statut de personne à part entière.

Enseignants, nous sommes tous quelque part imprégnés de l'idée plus ou moins consciente que l'enfant est un être différent et fragile, avec lequel on entretient des rapports particuliers. Je veux parler ici de nos attitudes infantilissantes qui nous conduisent à mettre les enfants en situation de dépendance où ils sont complètement désresponsabilisés. Ceci d'autant plus, à l'école maternelle, qui renvoie l'image type du monde préfabriqué, spécialement créé pour les enfants.

On y invente en permanence des situations fausses qui n'ont rien à voir avec la réalité. On théâtralise, on traduit le réel en langage pour enfant, en utilisant un discours simplifié voire même simpliste, le tout sur une voix trafiquée, placée sur la tonalité « enfant ». On crée de toutes pièces un monde qui est censé être adapté à ce petit être innocent et dont la principale caractéristique est une épuration à outrance de la vie, qui devient plus bêtifiante qu'évolutive.

Au lieu de dire les choses comme quand on s'adresse à des gens responsables, on invente des tas d'histoires, qui, non seulement maintiennent les enfants en marge du monde réel, mais le mettent aussi en totale dépendance de l'adulte. On s'adresse à lui sur un mode sentimental.

C'est ainsi qu'on dira :

— « On arrête de faire du bruit parce qu'on va réveiller la poupée qui dort » au lieu de : « On arrête de faire du bruit parce qu'on ne s'entend plus et qu'il est impossible de travailler dans ces conditions. », ou encore : « Oh, cette nuit la marionnette a joué avec les boutons et elle a tout mélangé. Il faut les trier. », alors que le tri d'objets peut se faire quotidiennement dans la classe et correspondre à de vrais besoins. Par exemple : ranger les papiers ou tissus par couleurs ou impressions, de manière à pouvoir trouver ce que l'on veut quand

on en a besoin. Trier des boutons parce que « la marionnette les a mélangés » c'est mettre l'enfant en situation fausse, c'est l'amener à faire une activité en soi, par l'intermédiaire d'une pseudo histoire.

Trier du matériel parce que cela s'avère nécessaire dans le fonctionnement de la classe, c'est faire confiance aux enfants, c'est les mettre en prise directe sur un de leurs lieux de vie qui est la classe et les amener à le modifier pour l'adapter à leurs besoins.

ON NE FAIT PAS ASSEZ CONFIANCE AUX ENFANTS

On ne fait pas assez confiance aux enfants en général. On a trop souvent présente à l'esprit l'idée qu'ils sont petits, inexpérimentés et qu'ils ont énormément besoin de l'adulte. C'est vrai, mais cela nous conduit trop souvent à les mettre dans des situations d'apprentissage étriquées où ils n'ont plus qu'à finir une réalisation préparée, prépensée et prémâchée par l'adulte.

Et c'est ainsi qu'on arrive à installer des ateliers de travaux manuels où la maîtresse et la dame de service ont fourni un travail considérable pour que l'enfant n'ait plus qu'à coller ou découper un dernier détail qui parachève l'œuvre et reconforte tout le monde : l'adulte, parce que l'enfant a ainsi « produit » une réalisation présentable et l'enfant, qui n'en croit pas ses yeux de se voir soudain l'auteur d'une œuvre impeccable et dont on dit qu'elle est sienne. La caricature de ce type de démarche est l'exposition de fin d'année où l'on peut admirer des poteries qui n'ont rien à envier à l'artisanat de Saint-Amand, des coutures dont la précision du point laisse pantois, des vanneries où la technique des « dessus-dessous » est parfaitement maîtrisée, des lampes de chevet dignes de la vitrine d'un magasin... et d'autres « travaux d'enfants » !

Alors, bien sûr, l'enfant qui rentre à la maison à la fin de la journée, avec, entre les mains, un assemblage informe et branlant de tubes de carton, papiers peints, tissus ou autres matériaux, rencontre beaucoup moins de succès et la maîtresse aussi.

Par contre, il aura eu la possibilité d'inventer sa réalisation, de faire une recherche sur les outils et le matériel qu'il lui a fallu, sur la façon dont il les a utilisés, et à ce moment-là, il a été dans une véritable situation d'apprentissage parce que confronté à toutes les dimensions qui interviennent dans une quelconque réalisation, depuis la réflexion sur le projet jusqu'à la technique à utiliser, en passant par le choix des matériaux appro-

priés. De même quand il fait de la cuisine, il faut qu'il puisse aller chercher lui-même les ingrédients, les ustensiles, décoder la recette, faire la vaisselle quand il a fini, ranger le matériel.

Il n'est pas question par là de dire que les enfants n'ont plus besoin de l'adulte, ne nous leurrions pas dans l'autre sens. Bien sûr l'adulte a un rôle important, il apporte des techniques, des projets, il intervient quand il y a une réelle impossibilité. Simplement, il semble plus intéressant qu'il impulse et fasse réagir les possibilités que l'enfant porte en lui, plutôt que de le maintenir dans son état d'enfant dépendant.

Un des buts de la Maternelle est de rendre l'enfant autonome. Pour ce faire, il faut lui faire confiance, le mettre dans des situations vraies qu'il puisse prendre en charge d'un bout à l'autre. Ce texte n'est pas une critique systématique de l'école maternelle. C'est le ressenti des choses telles que je peux les voir ou les pratiquer moi-même. Je souhaite seulement mettre le doigt sur des situations que l'on peut mettre en place sans en avoir forcément conscience. Le débat reste ouvert.

Michèle VANINI
École maternelle Chassy

BESOINS DES ENFANTS

Le premier besoin des enfants est d'être délivrés du statut d'infantilité que leur assigne l'opinion générale, à l'école comme en dehors d'elle.

Ni les soumettre à un autoritarisme, ni les assister à l'excès, ni les surprotéger.

Ne pas leur imposer des formes de travail contre nature. Ne pas à l'inverse les enfermer dans des activités purement ludiques ou, pire, dans une inactivité tout aussi contraire à leur nature et à leurs besoins.

C'est ce que nous entendons dire lorsque nous parlons de « vrai travail ».

(Guy Champagne, Claude Cohen Rapport à la direction des écoles - 1982).